

## QUESTION DE SYNTHÈSE

### Thème : Classes sociales et inégalités

#### 1 – TRAVAIL PREPARATOIRE

- Q1 – Définissez une *classe sociale* et une *catégorie socioprofessionnelle* (1 pt)  
Q2 – A l'aide de calculs de votre choix, montrez l'évolution des classes moyennes en France (Document 1) (1 pt)  
Q3 – A l'aide du document 2 donnez les principales raisons qui expliquent l'expansion des classes moyennes (1 pt)  
Q4 – Quels sont les éléments qui unifient les membres des classes moyennes d'après le document 2 ? (2 pts)  
Q5 – Faites une phrase avec les chiffres entre parenthèse du document 3 (1 pt)  
Q6 – A partir des chiffres document 3, montrez l'hétérogénéité des situations des couches moyennes (2 pts)  
Q7 – Comment peut-on expliquer l'arrêt du processus de moyennisation de la société ? (Document 4) (2 pts)

#### 2 - QUESTION DE SYNTHÈSE

Après avoir expliqué le processus de moyennisation de la société française, vous montrerez qu'il est en panne de nos jours.

#### 2 - DOCUMENTS

##### DOCUMENT 1 – Les classes moyennes dans les PCS (en milliers)

	1955	1975	1995	2003
<b>Fractions indépendantes</b>				
- Artisans	1 255	865	843	730
- Commerçants	967	792	767	656
<b>Fractions salariées</b>				
- Cadres de la fonction publique	85	212	290	359
- Professeurs	80	272	656	698
- Professions intermédiaires	2 070	3 480	4 990	5 950
- Employés de la fonction publique	926	1 698	2 038	2 824
- Employés administratifs d'entreprise	801	1 907	2 585	2 021
<b>Total des classes moyennes</b>	<b>6 184</b>	<b>9 226</b>	<b>12 169</b>	<b>13 238</b>
<b>Total de la population active</b>	<b>19 185</b>	<b>21 699</b>	<b>25 055</b>	<b>26 379</b>

(Source : INSEE, Enquêtes emploi 2004)

##### DOCUMENT 2 –

La thèse de la disparition des classes prend appui sur la réalité du recul des sentiments d'appartenance, en premier lieu dans le monde ouvrier, et de la diminution de la place temporelle du travail professionnel dans la vie quotidienne et dans les cycles de vie : l'appartenance professionnelle ne serait plus de ce fait qu'une référence parmi d'autres dans la formation des groupes et identités sociales.

Les transformations de la classe ouvrière constituent la pièce privilégiée du procès : recul numérique des travailleurs manuels ; éclatement de la classe avec l'intégration aux couches moyennes d'un côté, l'exclusion sociale de l'autre ; affaissement de son poids dans la vie nationale au travers de l'affaiblissement des organisations syndicales et politiques se revendiquant de cette identité de classe ; recul de la syndicalisation et des luttes ouvrières ; généralisation des formes de la vie familiale (famille nucléaire à fécondité réduite et à double carrière) et d'habitat (accession à la propriété du logement individuel), d'abord initiées dans les couches moyennes, à de larges fractions de la classe ouvrière, atténuant la spécificité du mode de vie ouvrier.

On a, à l'inverse, assisté au développement, en liaison étroite avec le poids croissant des activités étatiques, de ce qu'on désigne comme « couches moyennes nouvelles », voire comme « la nouvelle classe moyenne », dont les modes de vie sont parfois considérés comme plus proches du mode de vie bourgeois que de celui du prolétariat. Cette vaste classe moyenne tendrait à absorber l'ensemble du corps social. La mobilité sociale s'est développée, et les appartenances de classe des "ménages" se sont complexifiées, avec la généralisation du travail salarié féminin.

(Source : J.P.Durand, F.X.Merrien, *Sortie de siècle, la France en mutation*, Vigot 1991, p.99)

### DOCUMENT 3 – Situation des PCS en France en 2002

PCS en 2002	Part des PCS en % de l'emploi	Part des femmes en %	Titulaires du Bac en %	Détention d'un Patrimoine en valeurs Mobilières* en %	Connectés à Internet en %	Au moins 1 fois par an au théâtre en %	Origine des élèves en classes prépa. en %
Agriculteurs exploitants	2,5	32	9	42,3	4	12	2,0
Artisans, Commerçants...	5,6	30	14	42,0	17	24	7,1
Cadres supérieurs	<b>(14,0)</b>	36	45	58,3	44	60	<b>(49,6)</b>
Professions intermédiaires	20,9	47	27	25,2	25	41	14,1
Employés	<b>(30,0)</b>	76	14	14,4	11	25	<b>(8,2)</b>
Ouvriers	26,9	21	3	8,5	8	14	5,1
<b>Ensemble</b>	<b>100</b>	<b>46</b>	<b>18</b>	<b>24,2</b>	<b>18</b>	<b>29</b>	<b>100</b>

(Source : <http://www.insee.fr/> 2005) \* Valeurs mobilières = actions, obligations...

### DOCUMENT 4 –

Mais ce mouvement de « moyennisation » a été interrompu au milieu des années 80. Les inégalités ont alors progressé de façon modérée, mais sensible, ce qui constitue un retournement par rapport à la tendance antérieure. En même temps, le développement du chômage de masse a plongé des pans entiers de la population dans la pauvreté. Pour les catégories populaires, le RMI a souvent pris le relais du Smic comme filet de sécurité dans notre société.

Le principal mouvement qui aurait pu contrarier ce diagnostic est la diminution de l'emploi industriel et l'expansion du secteur des services. En tant que tel, il porte la diminution des effectifs ouvriers, vus comme les principaux acteurs de la lutte des classes, alors que l'expansion tertiaire était censée apporter des emplois mieux qualifiés et mieux rémunérés. En fait, la position sociale et le niveau de vie des employés est proche de celui des ouvriers. [...]

Par ailleurs, la mobilité sociale ascendante, qui est peu ou prou la conséquence des éléments précédents, et qui a particulièrement bénéficié aux générations qui connurent les Trente Glorieuses, est moins favorable à celles qui leur ont succédé. Les ouvriers pouvaient s'attendre à progresser dans la hiérarchie sociale et à voir leurs enfants s'intégrer à des catégories jugées plus élevées. La situation présente est en revanche moins favorable pour les jeunes, avec l'élévation des risques de déclassements sociaux, d'où une moindre identification dynamique aux catégories immédiatement supérieures. Même la scolarité, dont on attendait beaucoup pour promouvoir la mobilité sociale, semble avoir bien peu fait.

(Source : L'état de l'économie, *Alternatives Économiques*, Hors-Série n°40, 1999)

# 1 – TRAVAIL PREPARATOIRE

## Q1 –

- ✓ Une classe sociale est un groupe social de grande taille qui réunit des individus ayant des positions sociales communes, une conscience d'appartenir au même groupe et une hérédité des positions.
- ✓ Une catégorie socioprofessionnelle est une catégorie statistique qui regroupe des personnes ayant des professions socialement proches. Le degré de proximité est établi à partir du secteur d'activité (agriculture, industrie, services), du statut socioprofessionnel (salarié, non salarié), du niveau de diplôme, de la position hiérarchique.

## Q2 – Les classes moyennes, qui représentaient un tiers des actifs en 1955 et la moitié en 2003, sont constituées de deux groupes sociaux distincts :

- ✓ Les classes moyennes traditionnelles composées de petits commerçants et d'artisans qui sont à la tête d'entreprises de moins de 10 salariés. Leur nombre est passé de 2,2 millions en 1955 à 1,4 million en 2003 soit une baisse de 36%. Ce groupe est donc en déclin.
- ✓ Les couches moyennes salariées constituées d'une partie des cadres non dirigeants, des professions intermédiaires et des employés qualifiés. Leur nombre est passé de 3,9 millions en 1955 à 11,9 millions en 2003 soit un triplement. Ce groupe est en expansion et contribue à l'unification des classes moyennes.

## Q3 – La croissance des classes moyennes repose donc principalement sur l'expansion des cadres et des professions intermédiaires. Celle s'explique par le besoin des grandes entreprises d'ingénieurs et de techniciens capables de maîtriser l'évolution du progrès technique ainsi que du personnel d'encadrement pour contrôler toute la chaîne de production et le développement des fonctions de l'Etat. Ces personnes étant plus diplômées, il a fallu recruter de nombreux enseignants pour les former (leur nombre a été multiplié par 8,7 entre 1955 et 2003).

## Q4 – Cette expansion des couches moyennes salariées peut être expliquée aussi par :

- ✓ Une homogénéisation progressive des modes de vie qui s'explique par l'enrichissement de la population pendant les Trente glorieuses et la réduction des inégalités. Une majorité de la population accède aux biens de consommation de masse et aux loisirs. L'insécurité diminue avec la montée de la protection sociale. Les classes moyennes aspirent au mode de vie bourgeois (accession à la propriété, réduction de la natalité...). Ce sont des petits bourgeois.
- ✓ Le sentiment d'appartenance aux classes moyennes se développe. Il est dû, en premier lieu, à l'élévation du niveau d'éducation de la population permis par la massification scolaire. Il est aussi le produit d'une mobilité sociale plus grande. Des personnes d'origine modeste, peu diplômée peuvent accéder au statut de cadre moyen ou supérieur qui se développe rapidement. Les classes moyennes aspirent à l'ascension sociale.

## Q5 – En France, 49,2% des élèves de classes préparatoires avaient pour père un membre des cadres supérieurs alors que ces derniers ne représentaient que 14% des actifs occupés en 2002. En revanche, 8,2% des élèves de CPGE étaient issus du monde des employés alors que ces derniers représentaient 30% des emplois en 2002.

## Q6 – On peut opposer deux groupes sociaux au sein des couches moyennes salariées :

- ✓ Les couches moyennes éduquées composées d'une partie des cadres et des professions intermédiaires. Plus d'un quart d'entre eux ont dépassé le baccalauréat et ont accès à Internet en 2002. Ils ont des pratiques culturelles plus développées : plus des deux cinquièmes vont au théâtre au moins une fois par an et leurs enfants accèdent aux filières scolaires de prestige (classes préparatoires, grandes écoles...).
- ✓ Les couches moyennes d'exécution composée essentiellement des employés qualifiés. Elle est plus féminisée : les trois quarts des employés sont des femmes. Son niveau de vie et ses pratiques culturelles sont deux à trois fois inférieures à ceux des professions intermédiaires et des cadres.

## Q7 – Les classes moyennes subissent, depuis les années 1980, un processus de « déclassement » qui peut s'expliquer par :

- ✓ La forte croissance des inégalités qui a surtout profité aux cadres dirigeants dont les revenus sont devenus inatteignables pour les classes moyennes alors que ces dernières voyaient leur pouvoir d'achat progresser moins vite.
- ✓ Le développement des emplois peu qualifiés dans le tertiaire (caissières, vendeuses, aides à la personne...) dont les conditions de travail se sont rapprochées de celle des ouvriers (travail à la chaîne, spécialisation des tâches, pressions de la clientèle...). On assiste donc à une prolétarianisation du monde des employés.
- ✓ Parallèlement, le processus de mobilité ascendante a été stoppé. Les emplois de cadres et de professions intermédiaires ont progressé moins vite. L'inflation des diplômes a diminué leur valeur sur le marché du travail. Il faut avoir des diplômes de plus en plus élevés pour avoir l'espoir de devenir cadre. Or, ce sont les enfants de cadres qui trustent les meilleurs diplômes et les meilleures places.

# 2 – SYNTHÈSE

## Introduction :

- ✓ *Amorce* = Alexis de Tocqueville définissait, au début du XIXe siècle, les sociétés démocratiques par une tendance à l'égalisation des conditions. Les oppositions entre les classes sociales devaient s'atténuer et les frontières entre ces *groupes sociaux de grande dimension* s'effacer. A l'opposé, Karl Marx, insistait sur l'opposition entre la classe dominante, la bourgeoisie, et celle exploitée, le prolétariat. La classe moyenne, coincée entre les possesseurs du capital et le prolétariat ne pouvait que se rallier à une des classes centrales du capitalisme. A partir des années 1950, le développement des couches moyennes salariées et la disparition progressive des petits indépendants, ont semblé donner raison au premier. La société française prenait la forme d'une « toupie » selon Henri Mendras avec en son centre une classe moyenne dominante.
- ✓ *Problématique* = Les classes moyennes occupent-elles réellement une place centrale dans la société française aujourd'hui, reléguant les classes populaires et les classes dominantes au rang de groupes sociaux de moindre importance ? Quels sont les facteurs qui ont pu jouer en faveur de cette moyennisation ? Sont-ils toujours à l'œuvre ces derniers temps ? Les classes moyennes ont-elles mis fin à la polarisation des classes ?
- ✓ *Annonce du plan* = S'il est incontestable que les classes moyennes ont pris une importance croissante dans la deuxième moitié de XXe siècle, leur position sociale semble aujourd'hui moins assurée.

# 1 – Un processus de moyennisation de la société française pendant les trente glorieuses...

## **A – Un groupe social réel en expansion.**

*Phrase introductive* = Une classe sociale est un groupe social de grande dimension qui rassemble des individus ayant des positions sociales semblables, une conscience d'avoir les mêmes intérêts et de les défendre, et une relative hérédité des positions (Q1). Peut-on appliquer ces critères aux classes moyennes ? Peut-on parler d'un processus de moyennisation ?

- ✓ *Les classes moyennes regroupent des individus n'ayant pas les mêmes positions sociales.* Elles sont constituées d'une petite bourgeoisie traditionnelle composée d'indépendants (artisans, de commerçants) et de couches salariées qui, dans les organisations productives, occupent des emplois intermédiaires. Les premiers sont propriétaires de leurs entreprises, les seconds sont salariés. Les premiers sont en déclin numérique (11,5% des emplois en 1955, 5,2% de nos jours), les seconds sont en expansion (les seules professions intermédiaires ont vu leur part dans l'emploi passer de 6,3% en 1955 à plus de 23% de nos jours) (Doc 1, Q2). Cette hétérogénéité est-il un obstacle à l'existence de classes moyennes ?
- ✓ *Pourtant, ces individus se rapprochent par leur position intermédiaire dans la hiérarchie sociale et dans la hiérarchie des revenus.* Ils n'appartiennent ni aux classes supérieures, ni aux classes populaires. Les petits indépendants se trouvent coincés entre la concurrence des grandes des entreprises et les exigences de leurs salariés. Les professions intermédiaires subissent les ordres de leurs cadres supérieurs tout en étant au contact avec les salariés subalternes (employés et ouvriers). (Doc 2, Q3).
- ✓ *De plus, la conscience d'appartenir aux classes moyennes s'étend bien au-delà des frontières de classe.* En France, les résultats de sondages d'opinion montrent que, depuis les années 1960, la part des personnes s'identifiant à la classe moyenne a doublé. Entre la moitié et les trois quarts des Français se classent spontanément parmi les classes moyennes. Un tiers des cadres, qui n'ont pas tous des fonctions de direction, 40% des employés (les employés de bureau sont plus qualifiés et côtoient les cadres) et 20% des ouvriers (les ouvriers qualifiés peuvent se sentir proche des techniciens) déclarent en faire partie. La participation à la consommation de masse, l'uniformisation des modes de vie et la sécurisation croissance des emplois favoriseraient ce sentiment d'appartenir à une vaste classe moyenne (Doc 2, Q4).
- ✓ *Enfin, les classes moyennes sont au cœur de la mobilité sociale ascendante et descendante.* Les fils de classes moyennes ont à peu près la même probabilité de connaître une mobilité ascendante qu'une mobilité descendante. Un tiers des enfants des classes moyennes accèdent aux classes supérieures et un tiers descendent dans les classes populaires (Doc 2, Q4).

## **B – ... qui a bénéficié de l'essor économique des Trente Glorieuses.**

*Phrase introductive* = Selon Henri Mendras, on ne peut plus représenter la société sous forme d'une pyramide mais plutôt sous celle d'une toupie. A l'exception d'une petite élite représentant 3% de la population et d'une frange d'exclus (7%), la société française se regrouperait au sein d'une vaste classe moyenne qui serait un lieu d'innovations sociales se diffusant dans toute la société. En conséquence, les frontières entre les groupes sociaux seraient moins rigides. Comment expliquer cette moyennisation ?

- ✓ *Tout d'abord, les classes moyennes ont profité du fort mouvement de salarisation de la population.* En 1955, moins des trois quart des actifs occupés étaient des salariés. De nos jours, plus de 90% le sont. Ce sont les emplois salariés qualifiés (professions intermédiaires, cadres) qui ont progressé le plus vite. Leur nombre est passé de 3,9 millions en 1955 à 11,9 millions en 2003 soit un triplement, en partie sous l'effet du développement des emplois publics. L'essor du progrès technique et de l'Etat-Providence ont obligé les entreprises et les administrations publiques à recruter des salariés de plus en plus qualifiés (Doc 1 et 2, Q3 et Q4).
- ✓ *Ensuite, l'élévation du niveau de vie et la réduction des inégalités ont favorisé l'homogénéisation des modes de vie.* La hausse des salaires, y compris des salaires ouvriers, due à la croissance économique a été un facteur d'augmentation du pouvoir d'achat et de la consommation. Plus des trois quart des français accèdent à l'automobile. Plus de la moitié partent en vacances...La consommation de masse uniformisent les pratiques sociales. Les classes moyennes imitent les classes supérieures dans l'accès à la culture ou aux loisirs : en 1980, 50% des individus y appartenant partent en vacances contre 64% pour les individus appartenant aux classes aisées (Doc 2, Q4).
- ✓ *Enfin, le développement de l'Etat providence et de la protection sociale a contribué à atténuer les disparités sociales.* La sécurité de l'emploi a fortement progressé avec l'absence de chômage et la généralisation du contrat à durée indéterminée et les protections qui s'y rattachent. Les transferts sociaux ont pris en charge un nombre croissant de risques (chômage, maladie, vieillesse). L'accès à l'école s'est démocratisé : hausse de la part des bacheliers dans une génération ; mobilité sociale ascendante pour beaucoup d'enfants d'ouvriers ou d'employés qui accèdent à des emplois de professions intermédiaires, voire de cadres, croissance du nombre de diplômés... (Doc 2, Q4).

*Phrase de transition* = L'expansion des classes moyennes est indéniable. La réduction des disparités socioéconomiques a sans conteste permis aux catégories populaires les moins défavorisées de se rapprocher du niveau de vie des classes moyennes et à ces dernières de se rapprocher du niveau de vie bourgeois. Mais, peut-on dire pour autant que les frontières de classe ont disparu ? Le processus de moyennisation est-il durable ? N'est-on pas en train d'assister à un retour de la polarisation des classes ?

## 2 – Partiellement remis en cause depuis les années 1980

### A – La moyennisation connaît un essoufflement.

*Phrase introductive* = Les années 1980 ont été marquées par un ralentissement de la croissance, la montée du chômage et des emplois précaires, la remise en cause des acquis de l'Etat-Providence, la mondialisation des économies. Quel a été l'impact de tous ces changements socioéconomiques sur les classes moyennes ?

- ✓ *Economiquement, le fort ralentissement du pouvoir d'achat a diminué les perspectives d'un enrichissement continu.* Louis Chauvel, dans « *Les classes moyennes à la dérive* » a montré que là où il fallait 20 ans pour voir son salaire réel doubler, il en faut maintenant 140 ans. La progression du chômage et de la précarité ont principalement touché les jeunes générations qui n'ont plus les mêmes perspectives d'enrichissement que leurs parents. De plus, la forte hausse des prix pour les dépenses contraintes (logement, eau, gaz, électricité...) grève le budget des classes moyennes. L'accès à la propriété au logement stagne depuis 1980 et le taux de départ en vacances diminue de deux points entre 1980 et 2007. Aujourd'hui, on assiste à un risque de prolétarianisation pour les couches inférieures des classes moyennes. (**Doc 3 et 4, Q6 et Q7**)
- ✓ *Socialement, on assiste à un relatif déclasserment des classes moyennes salariées.* D'une part, « l'inflation des diplômés » a entraîné leur dévalorisation marchande. La croissance du nombre de diplômés est supérieure à celle du nombre d'emplois qualifiés. Le diplôme n'est donc plus un sésame suffisant pour accéder à la position de cadre et même à une position intermédiaire. D'autre part, le nombre de postes de cadres et de professions intermédiaires a moins progressé. La politique de suppression d'un poste de fonctionnaire sur deux au moment de leur départ à la retraite aggrave le phénomène. En conséquence, les perspectives d'ascension sociale se sont bloquées et la peur du déclasserment s'est accrue. Enfin, les cadres, en se banalisant, ont perdu leur prestige social. Ils se sentent socialement de plus en plus éloignés des « cadres dirigeants » (**Doc 3 et 4, Q5, Q6 et Q7**).
- ✓ *Politiquement, la croyance en un progrès continu est remise en cause.* Les classes moyennes étaient porteuses d'un modèle qui était fondé sur un individualisme généreux, une émancipation générale, la promotion collective d'un objectif de réalisation de soi (individualisme, hédonisme, égalitarisme...). Les classes moyennes ne sont plus porteuses d'un projet politique d'émancipation.

### B – Et une nouvelle polarisation apparaît

*Phrase introductive* = Le processus de moyennisation a pu faire croire à l'effacement des frontières de classe. La plus grande partie de la population aurait été englobée dans une immense classe moyenne. Peut-on parler d'un « retour des classes sociales » comme le fait le sociologue Louis Chauvel ?

- ✓ *Les classes populaires n'ont pas disparues.* Elles occupent toujours une place importante, entre 30% (si l'on raisonne en termes de revenus) et 50% de la population (si on raisonne en termes de PCS en additionnant les employés et les ouvriers). Elles connaissent actuellement une certaine paupérisation sous l'effet du chômage, de la précarité, du développement des emplois à temps partiel et de la montée des dépenses contraintes qui les touchent particulièrement. Les catégories modestes consacrent près de la moitié de leur budget aux dépenses contraintes contre 22% en 1979. En conséquence, la part de propriétaires de leur logement dans cette catégorie régresse de 12 points entre 1980 et 2007 (**Doc 4, Q6**).
- ✓ *Les classes moyennes inférieures sont en train de se prolétarianiser.* Elles subissent une moindre progression de leur pouvoir d'achat et une augmentation de la part des dépenses contraintes dans leur budget supérieure à celle des classes moyennes supérieures (17 points contre 12 points entre 1979 et 2005). Une grande partie des employés et une partie des professions intermédiaires connaissent les mêmes difficultés que les ouvriers précaires (**Doc 4, Q7**).
- ✓ *La grande bourgeoisie reste toujours une classe sociale à part entière, très éloignée de tout processus d'uniformisation.* Les inégalités de patrimoine sont beaucoup plus fortes que les inégalités de revenus. 58% des cadres possèdent des valeurs mobilières contre 25% pour les professions intermédiaires en 2002. Ces inégalités se cumulent avec des inégalités culturelles (60% des cadres vont au moins une fois au musée dans l'année contre 25% pour les employés en 2002) et sociales (les cadres ont des réseaux sociaux plus étoffés que les classes moyennes). Ainsi, selon Pierre Bourdieu, les classes moyennes ne peuvent avoir une position dominante et centrale dans la société car elles se caractérisent par l'imitation de la bourgeoisie qui possède la « vision légitime du monde » sans avoir les moyens matériels pour la rejoindre (**Doc. 3, Q6**)

### Conclusion :

- ✓ *Rappel de la démonstration* = La société française a connu à partir des années 1950 un développement des catégories salariées occupant une position intermédiaire dans le processus de production, entre une classe dirigeante et une classe populaire occupant les emplois d'exécution non qualifiés. De profondes transformations socioéconomiques ont favorisé ce processus, notamment la salarisation de la population active, la forte croissance des emplois qualifiés et la hausse du niveau de vie, accompagnées d'une massification progressive de l'enseignement secondaire et supérieur. Toutefois, aujourd'hui ce processus est remis en cause par les transformations du marché du travail. Le chômage de masse et le développement des emplois précaires et à temps partiel fragilisent la position des salariés, freinent la progression du pouvoir d'achat et accentuent les inégalités de revenus. De son côté, la massification de l'enseignement crée un effet pervers : la baisse de rentabilité des diplômés à l'embauche. Tous ces facteurs freinent la mobilité sociale ascendante des classes populaires, pendant que les classes moyennes sont fragilisées dans leur position sociale.
- ✓ *Ouverture* = Au-delà des classes sociales, d'autres clivages traversent les sociétés contemporaines et retiennent l'attention des sociologues. C'est notamment les cas des inégalités entre les classes d'âge puisque les difficultés sur le marché du travail touchent particulièrement les jeunes de moins de trente ans, même lorsqu'ils sont qualifiés, retardant, voire compromettant, leur accès à l'autonomie et leur intégration sociale.

